

Plus de réunions pluridisciplinaires ?

Vendredi 24 mars 2026 - N°559



par Édouard de Nadaillac - vice-président des P.P

Récemment, mon collègue Georges de Certaines évoquait dans un *Grain de Sel* 85 propositions formulées il y a quelques années par une consultation de 5000 turfistes et publiées par Paris-Turf. Une référence bien utile à laquelle il me semble utile de se référer de temps en temps pour être en phase avec nos clients. Au milieu de ces nombreuses suggestions, je relève le point n° 46 : « Multiplier les réunions pluridisciplinaires ». Parlons-en

Autrefois, de très nombreuses réunions permettaient de proposer au public de parier sur des courses de plat, d'obstacle et de trot au cours d'une même réunion. Les hippodromes qui accueillent les trois disciplines sont devenus de plus en plus rares et lorsqu'ils existent, ils organisent de moins en moins souvent des réunions dites mixtes. On doit s'interroger sur cette évolution et notamment se demander si le public (et le parieur) ne préférerait pas cette diversité des disciplines.

Les raisons de la spécialisation

A l'évidence l'avis d'un certain nombre de socioprofessionnels a été déterminant dans cette évolution. Pour un entraîneur spécialisé dans une

discipline, disposer de 8 courses sur un seul hippodrome c'est pouvoir espérer avoir des engagements plus nombreux sur une même réunion et ne déplacer qu'un seul camion avec des moyens humains optimisés. Le même raisonnement est valable pour un jockey ou un driver, auquel s'ajoute l'évolution récente du Code des Courses qui limite le nombre de réunions différentes auxquelles un jockey peut participer dans la même journée renforce cette préférence.

Les tensions entre les dirigeants du Trot et du Galop ne datent pas d'hier même si elles se sont exacerbées depuis deux ans. Structurellement, le galop et singulièrement l'obstacle coûte plus cher à organiser notamment compte tenu des coûts d'entretien des pistes et des obstacles. Dès lors, séparer les disciplines par réunions permettaient une comptabilité plus simple et garantissait à nos partenaires du Trot de ne pas avoir à supporter une partie des surcoûts du galop ou de l'obstacle.

Mais ces arguments qu'on peut entendre ne résistent pas, à mon avis, à l'impératif de satisfaire un public qui, lui réclame la diversité. Parce que oui, la pluridisciplinarité est un outil de conquête de nouveaux publics. Pour un spectateur novice notamment, une réunion mixte est une porte d'entrée idéale pour le monde des courses : il découvre plusieurs disciplines en une seule visite, sans avoir à choisir a priori entre trot et galop. Cette première expérience diversifiée est plus susceptible de créer une fidélisation durable qu'une réunion où le novice ne sait pas quoi chercher.

Un appauvrissement du maillage territorial

Cette tendance à la spécialisation des réunions autour d'une seule discipline a entraîné en même temps une spécialisation progressive d'un certain nombre d'hippodromes. En région parisienne, l'exemple emblématique est celui de l'hippodrome d'Enghien. Renoncer à courir en obstacle sur cet hippodrome populaire et facile d'accès en train (la gare SNCF est devant la porte de l'hippodrome et à quelques dizaines de minutes de la Gare du Nord) a été prise pour des motifs économiques mais fut une vraie perte pour la discipline. En région, les exemples de spécialisation sont légion. L'hippodrome du Lion d'Angers a dû renoncer à son programme au Trot. Pourtant, insérer des courses de trot lors de la réunion du Jeudi de l'Ascension devant plus de 15 000 spectateurs serait à l'évidence positif pour le Trot.

La Normandie est une région favorable au Trot comme au Galop. Il est très regrettable qu'on ait décidé de supprimer les courses de trot de l'hippodrome de Dieppe pour organiser une concentration des courses à Mauquenchy, plus moderne mais éloigné de la zone touristique de la Haute Normandie. En Basse Normandie, Clairefontaine était un bon exemple de la pluridisciplinarité et s'est battu pour conserver ses courses au Trot, malheureusement sans label PMU et donc avec une visibilité bien moindre. L'histoire de l'hippodrome, mythique, de Craon et de sa journée du Grand Cross – 15 000 spectateurs en 2025 ! - est la démonstration que le public plébiscite les réunions pluridisciplinaires.

Ensemble

Remettre les courses dans le cœur des français, pour reprendre le slogan préféré du président de France Galop, ce n'est évidemment pas seulement remettre les courses de Galop dans le cœur des français. Ce challenge est commun à l'ensemble de l'Institution et c'est ensemble qu'on doit l'aborder. La piste de la pluridisciplinarité est à explorer. La pluridisciplinarité pourrait aussi jouer un rôle dans la survie des hippodromes « en sursis » et dont le modèle économique pourrait être repensé.

Une piste mériterait d'être testée : désigner chaque année cinq hippodromes "pilotes pluridisciplinaires", en leur garantissant un programme mixte sur leurs journées phares (fêtes locales, Ascension, 15 août...), avec un soutien PMU en termes de visibilité et de marketing. Le coût d'une telle expérimentation serait modeste au regard des bénéfices potentiels en matière d'image et d'enjeux.

Enfin, les réunions mixtes se trouvent pour l'essentiel sur des hippodromes PMH. Des hippodromes sur lesquels portent des restrictions lourdes et notamment des suppressions de réunions qui risquent d'aboutir à de nouvelles disparitions de réunions pluridisciplinaires.

A l'heure de la spirale de récession qui nous touche durement, il faut explorer toutes les voies du rebond. Et ce rebond, nous ne le trouverons qu'ensemble, Trot et Galop main dans la main.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr